

## Maison Close



La *Fabrique*, petit savonnière, a fermé ses portes en 1830 et Alphonse Karr acquiert le terrain en 1867 pour y construire *Maison Close*.

Laissons Alphonse Karr lui-même nous la décrire.

« Un peu à l'extérieur du village, j'ai pris possession d'un assez vaste terrain en pente douce où s'élevait une humble construction. Les gens d'ici l'appelaient *La Fabrique*. Le nom lui était resté du temps où elle servait à fabriquer de la soude avec les algues pour produire du savon. La mer se jetait à mes pieds, respirant au rythme de ses lames blanches sur fond de saphir. Elles venaient lentement se briser et s'évanouir, à peine séparées de mon habitation, par le chemin des Douaniers bordé de myrtes. La richesse du terrain tenait aux sources que j'ai découvertes en creusant. J'avais pour rien le soleil et l'eau. Et pour presque rien les principales denrées, ce qui contrastait avantageusement avec les prix pratiqués à Nice. A Saint Raphaël, le pain, le vin, le poisson étaient très bon marché. Mon jardin me fournirait les fruits, les légumes et les fleurs. Où donc, petite Jeanne\*, pouvions-nous être plus heureux, si nous savions nous protéger ?

Voilà pourquoi, redoutant par-dessus tout la présence des hommes, j'ai posé l'avis suivant à leur intention :



*Maison Close*. Cette petite plaque de fer blanc allait protéger mon incognito, dans l'obscur pays où j'avais décidé de finir ma vie. »

Il y plante une quinzaine de variétés d'eucalyptus, des mimosas, des grevillas à feuilles de fougère, des touffes de bambous, de papyrus, des daturas à feuilles doubles, des chèvrefeuilles, des lauriers roses. Il sème des fleurs aux formes et aux harmonies de couleur variées non pour les montrer mais pour les voir. Des animaux vivent autour de la maison, des poules, des canards, des paons, des pigeons et deux chiens. « Tout poussait et vivait libre. »

« C'était, disait Jean Aicard, une humble maison, un peu croulante. Pas plus le jour que la nuit on ne l'habitait seul ; des lézards la fréquentaient, logeaient dans les crevasses autour du cadran solaire ; les abeilles, dès le matin, y entraient symboliques, et les rossignols à tue-tête clamaient au bord de la mare... »

A la mort d'Alphonse Karr, en 1890, sa fille Jeanne et son mari Léon Bouyer, homme de lettres et architecte de jardins, qui habitent avec leurs enfants la villa voisine, *Villa Marine*, souhaitent vendre *Maison close*. Le « Petit Marseillais » annonce cette vente et le « Figaro » propose que la commune de Saint-Raphaël qui doit sa prospérité

au poète, fasse du jardin un square et de la bâtisse un musée dédié à Alphonse Karr et rendre ainsi hommage au créateur de la ville tant appréciée par les Parisiens et les étrangers. Félix Martin estime lui que « La municipalité eût été heureuse de réaliser un semblable projet mais les obligations impérieuses que crée le rapide développement de la ville ne lui permettent pas un tel sacrifice. » !

La villa est alors habitée par le peintre Paul Coquand.

A la mort de leurs parents les enfants Bouyer vendent l'ensemble de la propriété avec les deux villas à M. Gibert, négociant à Draguignan. Sa veuve Marthe Gibert et M. Coquand construisent la villa *des Lions* en 1893 sur la partie ouest du terrain. Celle-ci sera remplacée par un ensemble immobilier *Le Manoir* dans les années 70.

En 1948 Mme Coquand, vend la partie *est* du terrain à M. Chapellier, avec la restriction de ne pouvoir construire qu'une villa en plus des deux maisons à l'état de ruines présentes sur la parcelle (Maison close et Villa Marine)

*Maison close* sera restaurée dans le style d'origine, seul le cadran solaire ne sera pas redessiné et elle prendra le nom de villa *Hélios*, tandis que villa *Marine* restaurée elle aussi conservera son nom. Le nouveau propriétaire a conservé le nom *Marine* pour les deux villas.

\*Jeanne, fille naturelle d'Alphonse Karr



*Dessin de Maison close avec un encadrement de rosier grimpant que butine une guêpe est offert à Jean Aicard par Léon Bouyer dans un livre offert à l'écrivain pour le remercier de son séjour passé à Saint-Raphaël pendant l'hiver 1886.*